

Tim

J'avais une mercedes de diplomate africain, modèle de 72, anguleux comme un croquis d'enfant. Sièges de cuir crème, ronce de noyer genre salon de la reine-mère. Tous les samedi soir, pleins phares, je filais chasser la mijaurée.

C'est sur la banquette arrière qu'on a mis en route le petit, ça n'avait pas duré longtemps mais elle avait l'air heureuse. Je me levais à cinq heures, je faisais souvent le plein avant d'aller au boulot, parce que ça consomme pire qu'un hummer, les merco seventies.

Je pointais en saluant les gars de la chaîne, on s'enfilait un selecta la clope au bec, et c'était parti pour cinq heures. A la pause, saucisson, cornichons, et rebelote. On parlait pas, pour tout dire j'aimais plutôt ça, ça me permettait de penser à d'autres trucs, l'Irlande, les îles, où je rêvais de leur payer des vacances.

Le soir, j'étais crevé. La plupart du temps je m'écroulais dans le canapé. Elle ne bossait pas, elle passait son temps à s'occuper du petit, je crois que ça la faisait chier de promener la poussette à longueur de journée.

A cinq heures j'étais debout, les yeux dans mon noir je contemplais le micro-onde.

Je bossais tard, j'étais passé responsable d'équipe, on ne se voyait presque plus. J'ai commencé à forcer sur la dodo. Un jour, une panne de ma chaîne de fabrication a foutu en l'air une semaine de production. J'étais bourré : faute lourde. J'avais peur qu'elle me quitte, mais elle est restée, heureuse de m'avoir rien que pour elle. Et j'ai arrêté de boire.